

profondes sur la perfectibilité graduelle de l'espèce humaine. Le projet qu'il en déduit d'une *histoire universelle* ne peut appartenir qu'à un ami des hommes et à un génie supérieur. En le lisant, on aimera le citoyen du monde qui a pu le concevoir. Ce petit ouvrage a vu le jour pour la première fois en 1784, cinq ans avant la révolution françoise, et cette remarque n'est pas hors de propos. Les circonstances actuelles le rendent encore plus précieux qu'au temps de sa naissance.

Si l'on trouve quelque intérêt dans cette traduction, il appartient tout entier à M. KANT. Quel esprit ne seroit point échauffé par de telles idées? Je ne puis répondre de l'effet qu'elles produiront sur tous mes lecteurs; mais elles ont agrandi, élevé les miennes; elles m'ont paru aussi solides que fines et lumineuses; et sur-tout elles m'ont laissé pour long-temps à penser.

---

Quelque idée métaphysique qu'on se fasse du libre exercice de la volonté de l'homme, si est-il certain que les résultats apparens de cette volonté, les actions humaines, sont ainsi que tous les autres faits de la nature, déterminés par des lois générales. Et quelque profondément cachées que soient souvent les causes de ces résultats apparens, l'histoire qui en fait son objet particulier, nous donne le droit d'attendre d'elle, que, tandis qu'elle observe en grand ces effets de la liberté du vouloir humain, elle parviennne d'abord, à y dévoiler une marche régulière, et en second